
Zistwar
L'Histoire qu'on t'a pas apprise à l'école
Kloé Arulappan
LA CHERCHEUSE NOIRE · LIVRE D'HISTOIRE À LIRE EN FAMILLE

À nos gramoun,
qui ont gardé l'Histoire
quand personne ne voulait l'écrire.

Et à nos enfants,
pour qu'ils la portent
la tête haute.

Avant de commencer

Assieds-toi. Oui, là, sur la natte, à côté de Kiran. Ti'zan, descends de mon épaule, tu chatouilles.

Je m'appelle Mamie Soa. J'ai beaucoup de petits-enfants, beaucoup de cheveux blancs, et une grande boîte en fer remplie de vieilles photos. Dans cette boîte, il y a des visages. Des visages de La Réunion, de Madagascar, de l'Inde, des Comores, de l'Afrique. Des visages de la Martinique et de la Guadeloupe, aussi, parce que la famille, chez nous, ça voyage.

Un jour, Kiran est rentré de l'école avec son cahier d'histoire. Il a tourné les pages, il a cherché. Il a trouvé des rois de France, des châteaux, des batailles en Europe. Et puis il m'a demandé : « Mamie, et nous ? On était où, nous, pendant tout ce temps ? »

C'est pour lui répondre que ce livre existe. Pour lui, et pour toi.

Ici, on raconte l'Histoire depuis chez nous. Pas depuis le bureau de ceux qui ont pris nos terres. On commence avant les bateaux, quand nos ancêtres bâtissaient des villes, faisaient du commerce sur tout l'océan et écrivaient des livres. Ensuite on regarde en face ce qui s'est passé : l'esclavage, la colonisation, l'engagisme. On regarde aussi comment nos ancêtres ont résisté, tout le temps, partout. Et on finit aujourd'hui, avec toi.

Certaines pages sont dures. C'est normal. Si une page te serre le ventre, tu fermes le livre, tu viens me faire un câlin (ou tu vas voir un grand), et on reprend plus tard. L'Histoire n'est pas une course.

Prêt ? Alors on y va.



Moi c'est Ti'zan. Un margouillat à La Réunion, un zandoli aux Antilles, un gecko pour les savants. Je connais tous les murs de toutes les cases depuis trois cents ans. Alors les secrets, je les ai entendus. Et les blagues, c'est moi qui les fais.

MODE D'EMPLOI

Comment lire ce livre

Ce livre se lit en famille. Un grand lit, un petit écoute, ou l'inverse. Les ados peuvent le lire seuls, mais c'est meilleur à plusieurs.

Sept chapitres, dans l'ordre du temps. Des tout premiers humains jusqu'à aujourd'hui. Chaque chapitre est découpé en petites parties : une partie par soir, c'est parfait.

Les mots soulignés sont expliqués dans la marge. Dans la version sur téléphone, on les touche et une vraie photo apparaît.

Dans chaque chapitre, tu retrouves :

- une **bande dessinée** avec Mamie Soa, Kiran et Ti'zan ;
- le cadre **« Au même moment »**, pour voir ce qui se passait ailleurs à la même époque ;
- **les dates à retenir**, sur une frise ;
- **la question de Kiran**, à discuter ensemble ;
- **« À faire ensemble »**, une activité de famille ;
- **« Ce qu'on peut réparer »**, un petit geste concret pour guérir ce que cette Histoire a laissé chez nous ;
- un **quiz** pour gagner une étoile ;
- **les sources** : les livres et les chercheurs qui ont permis d'écrire le chapitre. Quand on peut, on cite d'abord les chercheuses et chercheurs de chez nous.

Les mots qu'on utilise. Dans ce livre, on ne dit pas « des esclaves ». On dit « des personnes mises en esclavage ». Parce que personne ne naît esclave : ce sont des gens qui ont été capturés, vendus et forcés. On dit aussi « des personnes soumises à l'engagisme » pour celles et ceux qui sont venus avec un contrat qu'on ne respectait pas.

Le QR code. Au début de chaque chapitre, scanne le QR code avec l'appareil photo du téléphone : tu retrouves le chapitre dans le livre interactif, avec les photos.

QUI RACONTE ?

Kloé Arulappan

Kloé Arulappan est réunionnaise, avec des racines malgaches et indiennes. Elle étudie l'anthropologie, et ses recherches portent sur l'impact de l'esclavage, de l'engagisme et de la colonisation sur les familles ultramarines afro-descendantes et indo-descendantes, et surtout sur la façon de s'en réparer.

Elle ne parle pas de nos peuples depuis un bureau : elle s'intéresse à ce que les corps, les mémoires et les transmissions racontent sur le terrain.

Elle raconte l'Histoire comme on rallume un feu : pour que chaque famille sache enfin d'où elle vient, et marche la tête haute.

LA CHERCHEUSE NOIRE

SOMMAIRE

Les sept chapitres

1 Avant Kemet

Tout commence en Afrique · De 7 millions d'années à 5 000 ans

1.1 Tout commence en Afrique
1.2 Les premiers savants
1.3 Quand le Sahara était vert
1.4 De l'autre côté de l'océan

2 Avant les bateaux

L'Afrique, Madagascar et l'Inde des grands royaumes · De -3000 à 1500 environ

2.1 Kemet et Koush, les royaumes du Nil
2.2 Le Ghana, le Mali et le Songhaï, les empires de l'or
2.3 Du Kongo au Zimbabwe, et la côte swahilie
2.4 Madagascar, la grande île
2.5 L'Inde du Sud, la terre des Tamouls

3 La traite et l'esclavage

Le plus grand crime organisé de l'Histoire · De 1440 à 1848

3.1 Comment tout a commencé
3.2 Le commerce triangulaire et la traversée
3.3 Territoire par territoire
3.4 Le Code noir, la loi de l'esclavage
3.5 Ce qu'on n'a jamais pu leur prendre

4 Les résistances

Ils n'ont jamais accepté · Du XVIe siècle à 1848

4.1 Le marronnage, la liberté dans les montagnes
4.2 Les révoltes
4.3 Haïti, la première république noire
4.4 Les femmes en première ligne

5 Les deux abolitions

1794, 1802, 1848 : la liberté prise, volée, reprise · De 1794 à 1849

5.1 1794, la première abolition
5.2 1802, le retour de l'esclavage
5.3 1848, la deuxième abolition
5.4 Qui a été payé ?

6 L'engagisme

Les contrats qu'on ne respectait pas · De 1828 à 1937

6.1 Partir d'Inde
6.2 D'Afrique, de Madagascar, des Comores et de Chine
6.3 Le contrat et la réalité
6.4 Garder ses dieux, sa langue, son nom

7 De la colonie au département

Les promesses de 1946, et ce qu'il en reste aujourd'hui · De 1848 à aujourd'hui

7.1 1946, la départementalisation
7.2 Les blessures qu'on a cachées
7.3 Mayotte et les Comores, quatre îles sœurs
7.4 Et aujourd'hui ?

Et maintenant, on répare



CHAPITRE 1

Avant Kemet

Tout commence en Afrique

DE 7 MILLIONS D'ANNÉES À 5 000 ANS

Kiran, avant les pyramides, avant les rois, avant l'écriture, il y a eu des millions d'années d'histoire humaine. Et cette histoire, elle s'est d'abord écrite chez nous, en Afrique.

Dans ce chapitre, on rencontre les plus anciens ancêtres humains connus, les premiers savants qui comptaient sur des os, les peintres du Sahara quand il était vert, et nos cousins de la vallée de l'Indus. On remonte le temps tellement loin que Paris n'existe pas encore. La France non plus.



KIRAN
Mamie, il y avait quoi avant les pyramides ?



MAMIE SOA
Un Sahara plein de lacs, des gens qui comptaient les lunes sur des os, et qui peignaient leurs vaches sur les rochers.



TI'ZAN
En Europe ils disent Lucy, chez elle c'est Dinknesh. Moi pareil : lézard en France, margouillat chez nous.

Scanne-moi pour ouvrir ce chapitre dans le livre interactif, avec les vraies photos.

PARTIE 1.1

Tout commence en Afrique

Les plus anciens ancêtres humains connus ont vécu en Afrique.

Au **Tchad**, en 2001, le chercheur tchadien Ahounta Djimdoumalbaye trouve un crâne vieux d'environ 7 millions d'années. On l'appelle **Toumaï** : « espoir de vie » en langue **goran**.

En **Éthiopie**, il y a **Dinknesh**, « tu es merveilleuse » en **amharique**. En Europe, on l'a renommée Lucy. Elle a vécu il y a 3,2 millions d'années.

Et au **Maroc**, à **Jebel Irhoud**, l'équipe du chercheur marocain Abdelouahed Ben-Ncer a daté les plus anciens restes connus de notre espèce, l'Homo sapiens : environ 300 000 ans.

L'histoire humaine n'a pas commencé ailleurs pour arriver en Afrique. Elle a commencé en Afrique.

LES MOTS DIFFICILES



Toumaï Le surnom d'un crâne fossile trouvé au Tchad en 2001, vieux d'environ 7 millions d'années. Les savants l'appellent Sahelanthropus tchadensis.



Dinknesh Un squelette fossile trouvé en Éthiopie en 1974, vieux de 3,2 millions d'années. Son nom amharique veut dire « tu es merveilleuse ». En Europe, on l'appelle Lucy.



Jebel Irhoud Un site archéologique du Maroc, entre Marrakech et la mer. On y a trouvé les plus anciens restes connus d'Homo sapiens, notre espèce.

PARTIE 1.2

Les premiers savants

À **Blombos**, en Afrique du Sud, il y a environ 75 000 ans, quelqu'un grave des motifs sur des morceaux d'**ocre**. On y a aussi trouvé le plus ancien dessin connu au monde.

À Katanda, au Congo, on fabriquait déjà des harpons en os pour pêcher.

L'**os de Lebombo**, vieux d'environ 43 000 ans, porte 29 entailles. Peut-être pour compter les jours entre deux lunes.

Et l'**os d'Ishango**, au Congo, vieux d'environ 20 000 ans, porte des groupes d'entailles qui ressemblent à des calculs.

Les mathématiques ont des racines africaines.

LES MOTS DIFFICILES



La grotte de Blombos Une grotte au bord de l'océan, en Afrique du Sud. On y a trouvé des morceaux d'ocre gravés et le plus ancien dessin connu au monde.



L'ocre Une terre de couleur : jaune, rouge ou brune. On l'écrase en poudre pour peindre, dessiner ou se décorer le corps. Nos ancêtres s'en servent depuis des dizaines de milliers d'années.



L'os de Lebombo Un petit os de babouin trouvé dans les monts Lebombo, entre l'Afrique du Sud et l'Eswatini. Il porte 29 entailles, peut-être pour compter les jours.



L'os d'Ishango Un os trouvé au bord du lac Édouard, au Congo. Il porte des groupes d'entailles qui ressemblent à des calculs. On peut le voir aujourd'hui à Bruxelles.

PARTIE 1.3

Quand le Sahara était vert

Il y a 11 000 ans, le Sahara n'est pas un désert. Il y a des lacs, des girafes, des hippopotames.

Des peuples y pêchent, élèvent des vaches et fabriquent des poteries. À **Ounjougou**, au Mali, on a trouvé parmi les plus anciennes poteries d'Afrique.

Ils peignent leurs troupeaux, leurs danses et leurs coiffures sur les rochers du **Tassili n'Ajjer**, en Algérie, et de l'**Ennedi**, au Tchad.

À **Nabta Playa**, il y a environ 7 000 ans, des éleveurs dressent un cercle de pierres aligné sur les étoiles : un des plus anciens calendriers de pierre du monde.

LES MOTS DIFFICILES



Ounjougou Un site archéologique du pays dogon, au Mali. On y a trouvé des morceaux de poterie vieux d'environ 11 000 ans.



Le Tassili n'Ajjer Un grand plateau de rochers dans le Sahara, en Algérie. Il est couvert de milliers de peintures et de gravures très anciennes.

Puis la pluie s'arrête. Les gens partent, certains vers le sud, d'autres vers le Nil, avec leurs vaches, leurs croyances et leur science du ciel.

Kemet n'est pas tombée du ciel : elle est l'enfant du Sahara vert.



L'Ennedi Un massif de rochers dans le désert du Tchad, avec des arches de pierre et des peintures rupestres de troupeaux et de cavaliers.



Nabta Playa Un site du désert du Sahara, dans le sud de l'Égypte, où des éleveurs ont dressé un cercle de pierres aligné sur le ciel il y a environ 7 000 ans.

PARTIE 1.4

De l'autre côté de l'océan

Dans la vallée de l'Indus, il y a 4 500 ans, Harappa et Mohenjo-daro ont des rues en damier, des égouts et des bains publics.

Leur écriture n'est toujours pas déchiffrée. Le grand spécialiste indien Iravatham Mahadevan pensait qu'elle notait une langue de la famille du tamoul. Le débat reste ouvert.

LES MOTS DIFFICILES



Harappa Une très ancienne ville de la vallée de l'Indus, dans l'actuel Pakistan. Elle a donné son nom à toute la civilisation harappéenne.



Mohenjo-daro Une grande ville de la vallée de l'Indus, construite il y a environ 4 500 ans, avec des rues droites, des égouts et un grand bain public.

AU MÊME MOMENT, IL Y A 20 000 ANS

Au Congo, quelqu'un fait des calculs sur un os.

En France, c'est l'ère glaciaire.

Et Paris n'existera que dans plus de 17 000 ans !

LES DATES À RETENIR

- **il y a 7 millions d'années** · Toumaï vit au Tchad
- **il y a 3,2 millions d'années** · Dinknesh vit en Éthiopie
- **il y a 300 000 ans** · Les plus anciens Homo sapiens connus, à Jebel Irhoud (Maroc)
- **il y a 75 000 ans** · Motifs gravés sur l'ocre de Blombos (Afrique du Sud)
- **il y a 43 000 ans** · L'os de Lebombo et ses 29 entailles
- **il y a 20 000 ans** · L'os d'Ishango (Congo)
- **il y a 11 000 ans** · Le Sahara est vert ; poteries d'Ounjougou (Mali)
- **il y a 7 000 ans** · Le cercle de pierres de Nabta Playa
- **il y a 4 500 ans** · Harappa et Mohenjo-daro, dans la vallée de l'Indus

LA QUESTION DE KIRAN

Pourquoi, à ton avis, on montre souvent Lascaux à l'école, mais presque jamais Blombos, qui est bien plus ancien ?

À FAIRE ENSEMBLE

Faites une frise sur une bande de papier, avec 1 cm pour 10 000 ans. Jebel Irhoud à 30 cm, Blombos à 7,5 cm, Ishango à 2 cm, Kemet à 0,5 cm. Regardez la taille de ce qu'on ne vous a pas raconté.

CE QU'ON PEUT RÉPARER

Un soir de lune, sortez la regarder ensemble et dites : « Il y a 43 000 ans, une personne de ma famille humaine comptait déjà ses jours. »



TI'ZAN DIT

Toumaï a 7 millions d'années. Moi j'ai 3 ans, et Mamie dit que je suis déjà vieux. Je vais lui montrer ce chapitre.

GAGNE TON ÉTOILE

1. Que veut dire « Toumaï » en langue goran ?

☐ Espoir de vie ☐ Grand-père ☐ Le premier

2. Comment s'appelle Lucy dans sa langue, l'amharique ?

☐ Kemet ☐ Dinknesh ☐ Nabta

3. Où a-t-on trouvé les plus anciens restes connus de notre espèce ?

☐ En France ☐ Au Maroc, à Jebel Irhoud ☐ En Inde

4. Il y a 11 000 ans, le Sahara était…

☐ un désert de sable ☐ couvert de glace ☐ vert, avec des lacs et des girafes



Toutes les bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné l'étoile du chapitre 1 le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Espoir de vie · 2. Dinknesh · 3. Au Maroc, à Jebel Irhoud · 4. vert, avec des lacs et des girafes

LES SOURCES

On donne d'abord la parole aux chercheuses et chercheurs de nos peuples. Quand une source vient de l'État colonial, on le dit.

- **Ahounta Djimdoumalbaye (Tchad) et l'équipe de Michel Brunet** : découverte de Toumaï, Sahelanthropus tchadensis, publiée dans la revue Nature, 2002
- **Abdelouahed Ben-Ncer (Maroc) et Jean-Jacques Hublin** : datation de Jebel Irhoud, revue Nature, 2017
- **Christopher Henshilwood et l'équipe de Blombos** : ocres gravées (2002, 2009) et plus ancien dessin connu (Nature, 2018)
- **Jean de Heinzelin** : description de l'os d'Ishango, 1962 (fouilles à l'époque du Congo belge, regard colonial de l'époque)
- **Eric Huysecom et l'équipe d'Ounjougou** : les plus anciennes poteries d'Afrique de l'Ouest, revue Antiquity, 2009
- **Fred Wendorf et Romuald Schild** : Nabta Playa, revue Nature, 1998
- **Iravatham Mahadevan (Inde)** : The Indus Script: Texts, Concordance and Tables, 1977
- **Cheikh Anta Diop (Sénégal)** : Antériorité des civilisations nègres, 1967 (sur l'origine africaine de Kemet)



CHAPITRE 2

Avant les bateaux

L'Afrique, Madagascar et l'Inde des grands royaumes

DE -3000 À 1500 ENVIRON

Kiran, ferme les yeux. Imagine une très grande ville au bord d'un fleuve. Des marchés pleins de tissus, d'or et de sel. Des savants qui écrivent des livres. Des rois qui reçoivent des voyageurs venus de très loin. Cette ville n'est pas en Europe. Elle est en Afrique. Et des villes comme celle-là, il y en avait plein.

Avant les bateaux des marchands d'êtres humains, nos ancêtres avaient des royaumes, des empires, des écoles, des routes de commerce sur tout l'océan Indien. Ce chapitre, c'est leur histoire. Ce n'est pas une légende : c'est écrit dans les pierres, dans les manuscrits et dans la mémoire des peuples.



KIRAN
Mamie, dans mon livre d'histoire, l'Afrique commence avec les bateaux des Européens.



MAMIE SOA
Ah bon ? Alors qui a construit les pyramides, les murs du Zimbabwe et les écoles de Tombouctou ? Des fantômes ?



TI'ZAN
C'est pas moi en tout cas. Moi, je grimpe sur les murs, je les construis pas.

Scanne-moi pour ouvrir ce chapitre dans le livre interactif, avec les vraies photos.

PARTIE 2.1

Kemet et Koush, les royaumes du Nil

Il y a plus de 5 000 ans, au bord du Nil, des peuples africains construisent un royaume. Ses habitants l'appellent Kemet, « la terre noire », à cause de la terre fertile que le fleuve laisse chaque année sur ses rives. Nous, aujourd'hui, on dit l'Égypte.

Kemet invente une écriture, les hiéroglyphes. Ses architectes bâtissent des pyramides de pierre qui sont encore debout aujourd'hui. Ses médecins soignent, ses astronomes observent les étoiles et inventent un calendrier de 365 jours.

Plus au sud, en remontant le Nil, il y a un autre grand royaume : Koush, dans la région qu'on appelle la Nubie (le Soudan d'aujourd'hui). Pendant longtemps, Kemet et Koush sont voisins, rivaux, parfois alliés. Et il y a environ 2 700 ans, ce sont les rois de Koush qui deviennent pharaons de toute l'Égypte. Des livres européens les appellent « pharaons noirs », comme si les autres ne l'étaient pas. Eux se disaient rois de Koush et de Kemet. Ensuite, autour de Méroé, les Koushites construisent tant de pyramides qu'il y en a aujourd'hui plus au Soudan que dans toute l'Égypte ! Et leurs reines, les Kandakes, gouvernent et mènent des armées.

Le grand savant sénégalais Cheikh Anta Diop a passé sa vie à le démontrer : la civilisation égyptienne est une civilisation africaine. Pendant longtemps, des livres européens ont essayé de faire croire le contraire. Aujourd'hui, on sait.

LES MOTS DIFFICILES



Le Nil Un des plus longs fleuves du monde. Il traverse l'Afrique du sud vers le nord et se jette dans la mer Méditerranée. Chaque année, il débordait et laissait une terre noire très fertile.



Les hiéroglyphes L'écriture de Kemet. Chaque petit dessin peut être un son, un mot ou une idée. On en voit sur les murs des temples et sur des papyrus.



Koush Un grand royaume africain au sud de l'Égypte, dans l'actuel Soudan. Ses rois ont gouverné l'Égypte pendant presque un siècle.



Méroé La capitale du royaume de Koush pendant des siècles. On y voit encore plus de deux cents pyramides, plus pointues que celles d'Égypte.

PARTIE 2.2

Le Ghana, le Mali et le Songhaï, les empires de l'or

Descendons maintenant vers l'Afrique de l'Ouest, là où commence le grand désert du Sahara. Pendant plus de mille ans, trois empires immenses s'y succèdent.

Le Ghana, que ses habitants appelaient le **Wagadou** (rien à voir avec le pays d'aujourd'hui, qui a pris son nom en hommage) est riche de l'or de ses mines. Ses rois contrôlent le commerce entre le désert et la savane : le sel arrive du nord à dos de chameau, l'or part du sud.

Le Mali naît vers 1235 avec Soundiata Keïta. La charte du Manden proclamée à cette époque, qu'on se transmet encore aujourd'hui de bouche à oreille, dit que chaque vie est une vie et qu'on ne doit faire de mal à personne. En 1324, le roi Kankou Moussa traverse le désert pour aller à La Mecque avec des milliers de personnes et des tonnes d'or. Il en distribue tellement au Caire que le prix de l'or y baisse pendant des années.

Le Songhaï prend le relais au XVe siècle, avec Sonni Ali puis l'Askia Mohammed. Sa ville la plus célèbre, c'est Tombouctou. Là-bas, des milliers d'étudiants viennent apprendre le droit, les mathématiques, l'astronomie et la médecine. Les familles de Tombouctou ont gardé des centaines de milliers de manuscrits : la preuve écrite que l'Afrique écrivait, lisait et débattait.

L'historien burkinabè Joseph Ki-Zerbo l'a résumé simplement : l'Afrique a une histoire, longue et riche, et il faut l'écrire depuis l'Afrique.

LES MOTS DIFFICILES



Le Sahara Le plus grand désert chaud du monde, au nord de l'Afrique. Pendant des siècles, des caravanes de chameaux le traversaient pour faire du commerce.

Soundiata Keïta Le fondateur de l'empire du Mali, au XIIIe siècle. Son histoire est racontée par les griots depuis presque 800 ans.



La charte du Manden Un ensemble de règles proclamé au Mali vers 1236, transmis oralement. On y parle du respect de la vie humaine. Elle est inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO.



Kankou Moussa Roi (mansa) du Mali au XIVe siècle. On le cite souvent comme une des personnes les plus riches de toute l'Histoire.



Tombouctou Une ville du Mali, au bord du désert. Elle était un grand centre de savoir, avec des écoles et des bibliothèques.



Les manuscrits de Tombouctou Des livres écrits à la main, en arabe et en langues africaines, sur la religion,

le droit, l'astronomie, la médecine. Des familles les ont protégés pendant des siècles.

PARTIE 2.3

Du Kongo au Zimbabwe, et la côte swahilie

Au centre de l'Afrique, le royaume du **Kongo** a une capitale, **Mbanza Kongo**, avec un roi (le Mani Kongo), des gouverneurs de provinces et une monnaie faite de petits coquillages, les **nzimbu**.

Au sud-est, des bâtisseurs montent sans ciment, juste en empilant parfaitement les pierres, les grands murs de **Grand Zimbabwe**. C'était la capitale d'un royaume qui faisait le commerce de l'or jusqu'en Chine. Le pays qui s'appelle aujourd'hui le Zimbabwe a pris son nom en hommage à ces murs.

Et tout le long de la côte est, de la Somalie au Mozambique, il y a les cités **swahilies** : Mogadiscio, Mombasa, **Zanzibar**, **Kilwa**. Ce sont des ports où arrivent les bateaux d'Arabie, de Perse, d'Inde et de Chine. On y parle swahili, on y prie dans des mosquées de corail, on y échange l'or, l'ivoire, les tissus et les épices.

Les îles des **Comores** font partie de ce monde. Leurs **sultanats**, à Ngazidja (la Grande Comore), Ndzuani (Anjouan), Mwali (Mohéli) et Maore (Mayotte), commercent avec toute la côte. Leurs habitants parlent le **shikomori**, une langue cousine du swahili. Retiens bien ça, Kiran : Mayotte et les Comores, c'est la même famille. On en reparlera au chapitre 7.

LES MOTS DIFFICILES



Le royaume du Kongo Un grand royaume d'Afrique centrale (Angola, Congo et RDC d'aujourd'hui), organisé en provinces, avec un roi appelé le Mani Kongo.



Le Grand Zimbabwe Une ancienne ville de pierre du sud-est de l'Afrique, construite entre le XIe et le XVe siècle. Ses murs font jusqu'à 11 mètres de haut.



Les cités swahilies Des villes portuaires de la côte est de l'Afrique, reliées par la mer à l'Arabie, à l'Inde et à la Chine. Le mot swahili vient d'un mot arabe qui veut dire « les gens de la côte ».



Kilwa Une île de Tanzanie qui était une des villes les plus riches de la côte swahilie. On y voit encore les ruines d'une grande mosquée et d'un palais.

PARTIE 2.4

Madagascar, la grande île

Madagascar est une île à part. Ses premiers habitants sont arrivés en bateau, il y a très longtemps, depuis l'Asie du Sud-Est (là où sont l'Indonésie et la Malaisie aujourd'hui), et depuis l'Afrique de l'Est. Les deux mondes se sont mélangés. C'est pour ça que la langue malgache ressemble à des langues d'Indonésie, et que la culture malgache a aussi des racines africaines.

Sur la grande île, de nombreux royaumes existent : les **Sakalava** à l'ouest, les **Betsimisaraka** à l'est, les Antemoro au sud-est (qui écrivent leur langue avec l'alphabet arabe dans des livres appelés **sorabe**), et sur les hautes terres, le royaume de l'**Imerina**.

Vers 1790, le roi Andrianampoinimerina unifie l'Imerina. Ensuite son fils Radama Ier puis la reine Ranavalona Ière font du royaume de Madagascar un État puissant, avec sa capitale **Antananarivo** et le palais du **Rova**. Il faut le dire honnêtement aussi : des rois malgaches ont vendu des captifs aux marchands européens, notamment vers Bourbon (La Réunion). Mais ce commerce massif, c'est la demande et l'argent européens qui l'ont créé : sans les navires et les plantations des colons, il n'aurait jamais pris cette taille. Mais ce commerce massif, c'est la demande et l'argent européens qui l'ont créé : sans les navires et les plantations des colons, il n'aurait jamais pris cette taille. L'Histoire, c'est la vérité entière, pas seulement les parties qui font plaisir.

Beaucoup de Réunionnais et de Mahorais ont des ancêtres malgaches. Dans nos mots créoles, dans nos plats et dans le maloya, il y a un peu de Madagascar.

LES MOTS DIFFICILES



L'Imerina La région des hautes terres de Madagascar, autour d'Antananarivo, et le royaume qui s'y est formé.



Antananarivo La capitale de Madagascar. Son nom veut dire « la ville des mille », souvent expliqué par les mille soldats qui la gardaient.



Le Rova Le palais des rois et des reines de Madagascar, en haut de la colline d'Antananarivo.

PARTIE 2.5

L'Inde du Sud, la terre des Tamouls

Traversons maintenant l'océan, vers l'est. Au sud de l'Inde vit le peuple **tamoul**. Sa langue, le tamoul, est une des plus anciennes langues encore parlées au monde. Il y a plus de 2 000 ans, des poètes tamouls écrivaient déjà des poèmes sur l'amour, la guerre et la nature.

Il y a environ mille ans, l'empire **Chola** envoie des flottes de bateaux jusqu'en Indonésie. Ses rois construisent des temples géants, comme le grand temple de **Thanjavur**, terminé vers l'an 1010 : sa tour de pierre fait plus de 60 mètres de haut. Plus tard, l'empire de Vijayanagara fait de sa capitale, Hampi, une des plus grandes villes du monde.

Les Tamouls sont aussi de grands savants : médecins qui pratiquent la médecine **siddha**, astronomes, mathématiciens, musiciens.

Pourquoi on parle de l'Inde dans un livre sur nos îles ? Parce qu'au XIXe siècle, des dizaines de milliers de Tamouls et d'autres Indiens vont partir de la région de **Pondichéry** et de Karikal vers La Réunion, la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane. Beaucoup d'entre nous descendent d'eux. On racontera leur voyage au chapitre 6.

LES MOTS DIFFICILES



L'empire chola Un grand empire tamoul du sud de l'Inde, très puissant entre le IXe et le XIIIe siècle, avec une flotte qui naviguait jusqu'en Asie du Sud-Est.



Le temple de Thanjavur Le temple de Brihadishvara, à Thanjavur, en Inde du Sud. Il a plus de mille ans et il est classé au patrimoine mondial.



Pondichéry Une ville du sud-est de l'Inde, au bord de la mer, qui a été un comptoir français. Beaucoup de personnes soumises à l'engagisme sont parties de là.

AU MÊME MOMENT, EN 1324

Au Mali, Kankou Moussa traverse le Sahara avec un cortège de milliers de personnes et une fortune en or. À Tombouctou, il fait construire la grande mosquée de Djingareyber par l'architecte Es-Sahéli.

En France, le roi s'appelle Charles IV. Treize ans plus tard, en 1337, commence la guerre de Cent Ans contre l'Angleterre. Les villes sont petites, la plupart des gens ne savent pas lire.

Et pendant ce temps-là, les cartographes européens dessinent Kankou Moussa sur leurs cartes (comme l'Atlas catalan de 1375), assis sur son trône avec une pépite d'or dans la main, tellement sa richesse impressionne le monde entier !

LES DATES À RETENIR

- **vers -3100** · Unification de Kemet (l'Égypte)
- **vers -2650** · Imhotep fait bâtir la pyramide de Saqqarah
- **vers -740** · Les rois de Koush deviennent pharaons d'Égypte
- **vers 1010** · Fin de la construction du grand temple de Thanjavur (empire chola)
- **vers 1235** · Soundiata Keïta fonde l'empire du Mali
- **1324** · Pèlerinage de Kankou Moussa à La Mecque
- **XVe siècle** · Apogée du Songhaï et de Tombouctou
- **vers 1790** · Andrianampoinimerina unifie l'Imerina, à Madagascar

LA QUESTION DE KIRAN

Pourquoi, à ton avis, certains livres ont fait croire que l'Afrique n'avait pas d'histoire avant les Européens ? À qui ça servait ?

À FAIRE ENSEMBLE

Prenez une carte du monde (ou dessinez-en une). Placez ensemble Kemet, Koush, le Mali, Tombouctou, le Kongo, le Grand Zimbabwe, Kilwa, les Comores, Madagascar et le pays tamoul. Puis placez La Réunion, la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane et Mayotte. Tracez au crayon les chemins qui relient tout ça : c'est la carte de nos ancêtres.

CE QU'ON PEUT RÉPARER

On a appris à beaucoup d'entre nous que nos origines commençaient dans la souffrance. Ce soir, chacun dit à voix haute une phrase qui commence par : « Je descends de gens qui savaient… » (construire, compter, soigner, écrire, naviguer, gouverner…). On commence l'histoire de la famille par sa grandeur.



TI'ZAN DIT

Kankou Moussa a fait baisser le prix de l'or au Caire. Moi, quand je passe dans la cuisine, je fais baisser le prix des moustiques.

GAGNE TON ÉTOILE

1. Comment les habitants de l'Égypte ancienne appelaient-ils leur pays ?

☐ Kemet ☐ Koush ☐ Mali

2. Quelle ville du Songhaï était célèbre pour ses savants et ses manuscrits ?

☐ Le Caire ☐ Tombouctou ☐ Paris

3. Les murs du Grand Zimbabwe ont été construits…

☐ avec du ciment ☐ sans ciment, pierre sur pierre ☐ par des Européens

4. De quelle région de l'Inde sont partis beaucoup d'ancêtres tamouls de nos îles ?

☐ Pondichéry et Karikal ☐ Bombay ☐ Le Cachemire



Toutes les bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné l'étoile du chapitre 2 le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. Kemet · 2. Tombouctou · 3. sans ciment, pierre sur pierre · 4. Pondichéry et Karikal

LES SOURCES

On donne d'abord la parole aux chercheuses et chercheurs de nos peuples. Quand une source vient de l'État colonial, on le dit.

- **Cheikh Anta Diop (Sénégal)** : Nations nègres et culture, 1954 ; Antériorité des civilisations nègres, 1967
- **Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)** : Histoire de l'Afrique noire, 1972 ; direction de l'Histoire générale de l'Afrique, UNESCO
- **Djibril Tamsir Niane (Guinée)** : Soundjata ou l'épopée mandingue, 1960 (d'après le griot Mamadou Kouyaté)
- **UNESCO** : Histoire générale de l'Afrique, 8 volumes (1964-1999), écrite en majorité par des historiens africains
- **Atlas catalan** : carte d'Abraham Cresques, 1375 (Bibliothèque nationale de France) : source européenne, avec le regard de l'Europe de l'époque
- **Manuscrits de Tombouctou** : bibliothèques familiales de Tombouctou ; Institut Ahmed Baba



CHAPITRE 3

La traite et l'esclavage

Le plus grand crime organisé de l'Histoire

DE 1440 À 1848

Kiran, ce chapitre est le plus dur du livre. Je vais te dire les choses comme elles se sont passées, sans les cacher et sans en rajouter. Si tu as besoin d'une pause, on fait une pause.

Pendant plus de quatre siècles, des marchands, des rois et des États d'Europe ont organisé un commerce d'êtres humains. Des millions de femmes, d'hommes et d'enfants ont été capturés en Afrique et à Madagascar, enchaînés, entassés dans des bateaux et vendus de l'autre côté de l'océan. Ce n'était pas un accident. C'était un système, avec des lois, des banques, des assurances et des ports. En France, la loi Taubira du 21 mai 2001 l'a reconnu officiellement : la traite et l'esclavage sont un **crime contre l'humanité**.



KIRAN
Mamie, pourquoi tu dis « personnes mises en esclavage » et pas « esclaves » ?



MAMIE SOA
Parce que personne ne naît esclave. Ton arrière-arrière-grand-mère était une femme. On l'a forcée. Ça, ce n'est pas qui elle était.



TI'ZAN
Pareil pour moi : je suis pas « un nuisible ». Je suis un lézard très occupé.

Scanne-moi pour ouvrir ce chapitre dans le livre interactif, avec les vraies photos.

PARTIE 3.1

Comment tout a commencé

Au XVe siècle, des navigateurs portugais longent les côtes de l'Afrique de l'Ouest. À partir des années 1440, ils commencent à capturer et à acheter des personnes africaines pour les emmener au Portugal.

En 1492, Christophe Colomb envahit les îles de la Caraïbe. Ces îles ne sont pas vides : elles sont habitées par les Taïnos, les Kalinagos (que les Européens appellent « Caraïbes ») et d'autres peuples. En quelques dizaines d'années, la plupart d'entre eux meurent : massacrés, réduits en travail forcé, tués par des maladies venues d'Europe. Aux Antilles françaises, les Kalinagos de la Martinique et de la Guadeloupe sont chassés et tués au XVIIe siècle. En Guyane, les peuples autochtones, comme les Kali'na, les Arawak (Lokono), les Palikur, les Wayana, les Wayampi et les Teko, sont toujours là aujourd'hui : ils sont les premiers habitants de cette terre.

LES MOTS DIFFICILES



La canne à sucre Une grande herbe dont la tige est pleine de jus sucré. On la coupe, on la presse, et on fait cuire le jus pour faire du sucre et du rhum.

La traite transatlantique Le commerce de personnes africaines capturées et vendues de l'autre côté de l'océan Atlantique, entre le XVe et le XIXe siècle.

Les colons européens veulent planter de la canne à sucre et vendre le sucre très cher en Europe. Il faut beaucoup de bras pour ce travail épuisant. Alors ils décident d'aller chercher ces bras en Afrique, de force. C'est le début de la traite transatlantique.

PARTIE 3.2

Le commerce triangulaire et la traversée

Le système marche en triangle. **Premier côté** : des bateaux partent de ports européens (en France : Nantes, Bordeaux, La Rochelle, Le Havre) chargés de tissus, d'armes, d'alcool et de perles. **Deuxième côté** : sur les côtes d'Afrique, ces marchandises sont échangées contre des captifs. **Troisième côté** : les captifs sont emmenés aux Amériques et vendus, et les bateaux rentrent en Europe chargés de sucre, de café, de coton et de tabac.

La traversée de l'Atlantique s'appelle le « passage du milieu ». Elle dure entre un et trois mois. Les captifs sont enchaînés dans la cale, couchés serrés, avec très peu d'eau et de nourriture. Beaucoup meurent pendant le voyage. Certains se révoltent à bord. D'autres refusent de manger ou se jettent à la mer plutôt que d'arriver.

Les historiens ont compté les voyages un par un, grâce aux archives des ports, dans une grande base de données appelée Slave Voyages. Résultat : environ 12,5 millions de personnes ont été embarquées vers les Amériques, et environ 10,7 millions sont arrivées vivantes. Les navires français ont transporté à eux seuls plus d'un million de captifs.

LES MOTS DIFFICILES



Nantes Une ville de l'ouest de la France, au bord de la Loire. C'était le premier port négrier français. Aujourd'hui on y trouve un mémorial de l'abolition de l'esclavage.

Slave Voyages Une grande base de données en ligne où des historiens du monde entier ont rassemblé les informations sur plus de 36 000 voyages négriers.

Un armateur Une personne qui possède des bateaux et les envoie faire du commerce. Les armateurs négriers finançaient les voyages de la traite.

Et pendant ce temps, en France, des familles de armateurs deviennent très riches. Les beaux immeubles en pierre des quais de Nantes et de Bordeaux, on peut encore les voir aujourd'hui. Ils ont été construits avec cet argent-là.

PARTIE 3.3

Territoire par territoire

Chez nous, chaque territoire a sa date et son histoire.

La Martinique et la Guadeloupe : la France les envahit en 1635. Ce sont les terres des Kalinagos. Très vite, les habitations sucrières se multiplient et des dizaines de milliers de personnes africaines y sont déportées.

LES MOTS DIFFICILES



L'île Bourbon L'ancien nom de La Réunion, donné en l'honneur de la famille des rois de France. L'île a pris le nom

La Guyane : la France s'empare de Cayenne en 1664, sur les terres des peuples kali'na, palikur et arawak. Les plantations y sont moins nombreuses, mais l'esclavage y est aussi la règle.

de La Réunion en 1793, puis l'a définitivement retrouvé en 1848.

Saint-Domingue (qui deviendra Haïti) : à partir de la fin du XVIIe siècle, c'est la colonie la plus riche du monde. Vers 1789, on y compte environ un demi-million de personnes mises en esclavage, pour quelques dizaines de milliers de colons.

La Réunion, qui s'appelle alors l'île **Bourbon** : dans les livres, on dit que l'île était vide quand les colons arrivent, vers 1663, avec des personnes malgaches qui servent déjà de main-d'œuvre forcée. Personne ne peut le prouver : des marins arabes la connaissaient déjà sous le nom de Dina Morgabin. Au XVIIIe siècle, on y plante le café, puis au XIXe siècle la canne. Les personnes mises en esclavage à Bourbon viennent de Madagascar, de la côte est de l'Afrique (le Mozambique surtout), et aussi d'Inde. Ici, c'est la **traite dans l'océan Indien**, moins connue, mais tout aussi réelle.

Mayotte et les Comores : l'esclavage y existe aussi, dans les sultanats et pour les plantations. La France prend Mayotte en 1841 et y abolit l'esclavage en 1846.

L'historien réunionnais Sudel Fuma a beaucoup travaillé sur l'esclavage à La Réunion, et Prosper Ève a écrit sur la vie, les souffrances et les résistances des personnes mises en esclavage dans notre île. Grâce à eux, on connaît des noms, des visages, des histoires.

PARTIE 3.4

Le Code noir, la loi de l'esclavage

En 1685, le roi de France Louis XIV signe un texte de loi : le **Code noir**. Il dit comment les colons doivent traiter les personnes mises en esclavage dans les Antilles. En 1723, un texte du même genre est appliqué à Bourbon et à l'île de France (Maurice).

LES MOTS DIFFICILES



Le Code noir Un texte de loi signé en 1685 sous Louis XIV, qui organisait l'esclavage dans les colonies françaises.

Ce texte dit que ces personnes sont des « biens meubles ». Ça veut dire qu'on peut les vendre, les acheter, les donner en héritage, comme une table ou un cheval. Il prévoit des punitions terribles : le fouet, l'oreille coupée, le jarret coupé, la mort pour les marrons repris plusieurs fois.

Il faut bien comprendre ça, Kiran : l'esclavage n'était pas fait par quelques méchants en cachette. Il était écrit dans la loi, organisé par l'État, et protégé par la police et l'armée.

Le philosophe Louis Sala-Molins a écrit un livre entier pour expliquer ce texte article par article. Il a montré que ce code avait été pensé pour faire durer le système, pas pour protéger qui que ce soit.

PARTIE 3.5

Ce qu'on n'a jamais pu leur prendre

Sur l'**habitation**, la vie est très dure : le travail du lever au coucher du soleil, la faim, les coups, les familles séparées quand un maître vend un enfant. Les colons donnent de nouveaux noms aux personnes qu'ils achètent, pour effacer leur nom d'origine.

Et pourtant. Nos ancêtres ont gardé et inventé des choses que personne n'a pu leur arracher.

Des langues : les **créoles** sont nés là, en mélangeant des mots africains, malgaches, indiens et français, avec une grammaire nouvelle. Ce ne sont pas du « mauvais français ». Ce sont de vraies langues, créées par nos ancêtres pour se parler.

LES MOTS DIFFICILES



L'habitation Aux Antilles et à La Réunion, c'est le nom donné à une grande exploitation agricole coloniale, avec la maison du maître, les champs, le moulin et les cases des personnes mises en esclavage.

Les créoles Des langues nées dans les colonies, avec du vocabulaire venu surtout du français mais aussi de langues africaines, malgaches et indiennes, et une grammaire propre.



Le maloya La musique et la danse nées chez les personnes mises en

Des musiques : le maloya à La Réunion, le gwoka en Guadeloupe, le bèlè en Martinique, le kasékò en Guyane. Pendant longtemps, ces musiques ont été mal vues, parfois interdites. Elles sont aujourd'hui reconnues dans le monde entier (le maloya et le gwoka sont inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO).

Des savoirs : les plantes qui soignent, les contes, les devinettes, les recettes, les gestes des matrones qui aidaient les femmes à accoucher. Tout ce que nos grands-mères savent encore, il a fallu le garder en secret, de bouche à oreille, pendant des siècles.

esclavage à La Réunion. Longtemps mal vue, elle est inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2009.



Le gwoka La musique des tambours ka de la Guadeloupe, née pendant l'esclavage. Elle est inscrite au patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2014.

Le poète martiniquais Édouard Glissant disait que c'est dans la cale du bateau qu'un monde nouveau a commencé : le nôtre. On en sort blessés, mais créateurs.

AU MÊME MOMENT, AU XVIIIE SIÈCLE

À Paris, les philosophes des Lumières écrivent sur la liberté et l'égalité. Les salons mondains boivent du café et mettent du sucre partout.

Sur les habitations, ce sucre et ce café sont produits par des centaines de milliers de personnes mises en esclavage.

Et pendant que l'Europe parle de liberté sans la donner, ce sont nos ancêtres qui la prennent : dans les mornes, dans les forêts, et bientôt à Saint-Domingue, où ils vont faire la première révolution victorieuse contre l'esclavage de toute l'Histoire !

LES DATES À RETENIR

- **années 1440** · Débuts de la traite portugaise sur les côtes d'Afrique de l'Ouest
- **1492** · Colomb envahit la Caraïbe ; début du génocide des peuples autochtones
- **1635** · La France envahit la Martinique et la Guadeloupe, terres des Kalinagos
- **vers 1663** · Les colons s'installent à Bourbon (La Réunion), avec des personnes malgaches ; dans les livres, on dit que l'île était vide
- **1664** · La France s'empare de Cayenne, terre des peuples kali'na, palikur et arawak
- **1685** · Le Code noir pour les Antilles
- **1723** · Un texte du même genre pour Bourbon et l'île de France
- **2001** · La loi Taubira reconnaît la traite et l'esclavage comme crime contre l'humanité

LA QUESTION DE KIRAN

Les immeubles de Nantes et de Bordeaux ont été payés par la traite. À ton avis, qu'est-ce que la France devrait faire aujourd'hui avec cette histoire ?

À FAIRE ENSEMBLE

Cherchez ensemble, sur une carte, Nantes et Bordeaux, puis la côte d'Afrique de l'Ouest, Madagascar, le Mozambique, et votre île. Reliez-les par des flèches pour dessiner le triangle de l'Atlantique et la route de l'océan Indien. Puis posez la question à un gramoun : « Est-ce qu'on sait de quel côté venait notre famille ? »

CE QU'ON PEUT RÉPARER

On a longtemps appris à avoir honte de nos langues et de nos musiques, alors qu'elles sont nos plus grandes victoires. Cette semaine, apprenez ensemble une chanson en créole (un maloya, un gwoka, une berceuse de la famille), et chantez-la à voix haute, fort, sans vous excuser.



TI'ZAN DIT

Le Code noir disait que les gens étaient des « biens meubles ». Moi j'ai vécu dans des meubles. Je peux te dire que personne là-dedans n'était une personne.

GAGNE TON ÉTOILE

1. Comment s'appelle la loi française qui reconnaît la traite et l'esclavage comme un crime contre l'humanité ?

☐ La loi Taubira ☐ Le Code noir ☐ La loi Schœlcher

2. Comment s'appelait La Réunion à l'époque de l'esclavage ?

☐ L'île Maurice ☐ L'île Bourbon ☐ L'île de France

3. Environ combien de personnes ont été embarquées dans la traite transatlantique ?

☐ 12,5 millions ☐ 500 000 ☐ 1 million

4. Le créole, c'est…

☐ du français mal parlé ☐ une vraie langue créée par nos ancêtres ☐ une langue venue d'Europe



Toutes les bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné l'étoile du chapitre 3 le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. La loi Taubira · 2. L'île Bourbon · 3. 12,5 millions · 4. une vraie langue créée par nos ancêtres

LES SOURCES

On donne d'abord la parole aux chercheuses et chercheurs de nos peuples. Quand une source vient de l'État colonial, on le dit.

- **Sudel Fuma (La Réunion)** : L'esclavagisme à La Réunion, 1794-1848, 1992 ; travaux sur la traite dans l'océan Indien
- **Prosper Ève (La Réunion)** : Le corps des esclaves de l'île Bourbon, 2013 ; Les esclaves de Bourbon, la mer et la montagne, 2003
- **Louis Sala-Molins (philosophe, Paris)** : Le Code noir ou le calvaire de Canaan, 1987
- **Édouard Glissant (Martinique)** : Poétique de la relation, 1990
- **Base de données Slave Voyages** : Trans-Atlantic Slave Trade Database, sous la direction de David Eltis et David Richardson
- **Loi n° 2001-434 du 21 mai 2001** : dite loi Taubira
- **Code noir** : édit de mars 1685 ; lettres patentes de décembre 1723 pour les Mascareignes (source coloniale, écrite par l'État esclavagiste)

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Les Taïnos Les premiers habitants des grandes îles des Caraïbes, comme Haïti, Cuba et la Jamaïque. La colonisation les a presque tous fait disparaître.

Les Kalinagos Un peuple amérindien des Petites Antilles, comme la Martinique, la Guadeloupe et la Dominique. Les Européens les appelaient les « Caraïbes ». Leurs descendants vivent encore à la Dominique.

Une matrone Une femme qui aidait les autres femmes à accoucher, comme une sage-femme. Elle connaissait les plantes et les soins.



CHAPITRE 4

Les résistances

Ils n'ont jamais accepté

DU XVIE SIÈCLE À 1848

Dans certains livres, on raconte que les personnes mises en esclavage attendaient, la tête baissée, que quelqu'un vienne les libérer. C'est faux.

Nos ancêtres ont résisté tout le temps, partout, de toutes les façons possibles. En s'enfuyant dans les montagnes et les forêts. En se révoltant les armes à la main. En sabotant le travail. En gardant leurs langues, leurs prières et leurs noms en secret. En apprenant à lire quand c'était interdit. Et une fois, sur une île de la Caraïbe, en gagnant une guerre contre la plus grande armée d'Europe.



KIRAN
Mamie, le Dimitile, c'est le nom d'un marron ?



MAMIE SOA
Oui. Chaque fois que tu marches dans nos montagnes, tu marches sur des noms de gens qui ont choisi d'être libres.



TI'ZAN
Moi aussi je suis un peu marron. Quand on veut m'attraper, hop, je laisse ma queue et je file !

Scanne-moi pour ouvrir ce chapitre dans le livre interactif, avec les vraies photos.

PARTIE 4.1

Le marronnage, la liberté dans les montagnes

Un **marron**, une **marronne**, c'est une personne qui s'enfuit de l'habitation pour vivre libre. Le mot vient de l'espagnol cimarrón, qui voulait dire « sauvage, qui vit dans les montagnes ».

À **La Réunion**, les marrons montent dans les cirques, là où les chasseurs de marrons ont du mal à les suivre. Ils y fondent des camps, cultivent, élèvent des familles. Beaucoup de lieux de l'île portent encore leurs noms : le Piton d'Anchaing, le Dimitile, Cimendef, Mafate. Ces noms, ce sont des mémoires gravées dans la montagne.

La légende raconte qu'Anchaing et sa compagne Héva ont vécu libres sur un piton au cœur du cirque de Salazie. Les historiens ne savent pas tout de leur vie exacte, mais ce que tout le monde a retenu, c'est qu'ils ont préféré la montagne aux chaînes.

En **Guyane**, des marrons s'enfuient dans la forêt amazonienne, le long du fleuve Maroni. Ils fondent de véritables peuples libres, qui existent toujours : les Bushinengé (les Ndjuka, les Saramaka, les Aluku ou Boni, les Paramaka). Leur nom veut dire « les gens de la forêt ». Leurs ancêtres ont signé des traités d'égal à égal avec les colons hollandais du Suriname au XVIIIe siècle.

En **Jamaïque**, Nanny, une femme ashanti, dirige les marrons des Montagnes bleues et tient tête à l'armée anglaise. Au **Brésil**, le quilombo de Palmares résiste pendant près d'un siècle. Partout où il y a eu l'esclavage, il y a eu des marrons.

LES MOTS DIFFICILES



Les cirques À La Réunion, trois immenses cuvettes entourées de remparts de montagne : Mafate, Cilaos et Salazie. Ils ont servi de refuge aux marrons.

Le Dimitile Un massif montagneux du sud de La Réunion, qui porte le nom d'un chef marron. Un lieu de mémoire y raconte le marronnage.



Le Maroni Un grand fleuve qui sépare la Guyane du Suriname. Sur ses rives vivent des peuples bushinengé et autochtones.



Les Bushinengé Les peuples descendants des marrons de Guyane et du Suriname. Ils ont gardé leurs langues, leur art (le tembé) et leur organisation.

PARTIE 4.2

Les révoltes

Parfois, les personnes mises en esclavage ne s'enfuient pas : elles se lèvent toutes ensemble.

À **La Réunion**, en novembre 1811, à Saint-Leu, des centaines de personnes préparent une grande révolte pour prendre leur liberté. Les meneurs s'appellent notamment Élie et Gilles. La révolte est découverte et écrasée, et plusieurs d'entre eux sont exécutés. Mais pendant quelques jours, La Réunion a tremblé.

En **Martinique**, les révoltes se succèdent : au Carbet en 1822, à Grand'Anse en 1831. En **Guadeloupe**, les révoltes éclatent dès le XVIIe siècle. Aux colonies, les colons vivent dans la peur, et c'est pour ça qu'ils punissent si durement.

Il y a aussi la résistance de tous les jours, celle qu'on ne voit pas dans les livres : travailler lentement, casser un outil « sans faire exprès », faire semblant d'être malade, empoisonner un repas de maître, apprendre à lire en cachette, garder sa religion, donner un nom africain à son enfant. Chaque petit refus disait : « Je suis une personne. »

LES MOTS DIFFICILES



Saint-Leu Une ville de l'ouest de La Réunion. En 1811, elle a été le cœur d'une grande révolte de personnes mises en esclavage.

PARTIE 4.3

Haïti, la première république noire

Saint-Domingue est la colonie la plus riche du monde. C'est aussi là qu'éclate la plus grande révolution des personnes mises en esclavage.

Dans la nuit du 14 août 1791, une cérémonie secrète a lieu dans la forêt de Bois-Caïman. Quelques jours plus tard, les habitations du nord de l'île s'embrasent. C'est le début de la révolution haïtienne.

LES MOTS DIFFICILES

Le Bois-Caïman Le lieu, dans le nord d'Haïti, où s'est tenue la cérémonie qui a lancé la révolution haïtienne en août 1791.

Toussaint Louverture Le grand chef de la révolution de Saint-

Un homme devient le grand chef de cette lutte : **Toussaint Louverture**. Ancien cocher, il sait lire, il est très bon stratège et il gagne bataille après bataille. En 1801, il fait écrire une constitution qui interdit l'esclavage pour toujours.

Mais Napoléon Bonaparte veut rétablir l'esclavage. Il envoie une immense armée. Toussaint Louverture est piégé, arrêté et emmené en France, où il meurt en prison, au fort de Joux, en 1803. La guerre continue sans lui. Jean-Jacques **Dessalines** prend la tête des combattants, et en novembre 1803, à la bataille de **Vertières**, l'armée de Napoléon est battue.



Domingue. Il est mort prisonnier en France, au fort de Joux, en 1803.



Jean-Jacques Dessalines
Le général qui a mené la victoire finale et proclamé l'indépendance d'Haïti le 1er janvier 1804.

Le 1er janvier 1804, Dessalines proclame l'indépendance. Le pays reprend un nom taïno : **Haïti**, « la terre des hautes montagnes ». C'est la première république noire du monde, et le premier pays à abolir l'esclavage pour de bon par sa propre victoire.

L'historien haïtien Michel-Rolph Trouillot a expliqué pourquoi on parle si peu de cette révolution dans les livres européens : elle était tellement impensable pour l'Europe de l'époque qu'on l'a réduite au silence.

PARTIE 4.4

Les femmes en première ligne

On parle souvent des hommes. Mais les femmes ont été partout dans les résistances.

En Haïti, **Sanité Bélair** est lieutenante dans l'armée de Toussaint Louverture. Capturée en 1802, elle refuse qu'on lui bande les yeux au moment d'être fusillée.

En Guadeloupe, la **mulâtresse Solitude** combat en 1802 contre le retour de l'esclavage, enceinte. Les soldats attendent qu'elle accouche pour l'exécuter. On en parle au chapitre suivant.

À La Réunion, les marronnes montent avec leurs enfants dans les montagnes. Les archives coloniales gardent quelques noms de femmes marronnes, souvent écrits seulement parce qu'elles ont été reprises.

Et dans toutes les cases, ce sont souvent les femmes qui ont transmis les langues, les plantes, les chants et les histoires. Si on sait encore tant de choses aujourd'hui, c'est grâce à elles.

AU MÊME MOMENT, EN 1789 ET 1804

En France, en 1789, les révolutionnaires écrivent la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. » Mais ils ne pensent pas aux colonies.

À Saint-Domingue, deux ans plus tard, ce sont les personnes mises en esclavage qui prennent ces mots au sérieux.

Et en 1804, pendant que Napoléon se fait couronner empereur à Paris, Haïti fête sa première année d'indépendance : un peuple qui a battu son armée !

LES DATES À RETENIR

- **vers 1605** · Fondation du quilombo de Palmares, au Brésil
- **années 1720-1730** · Nanny dirige les marrons des Montagnes bleues, en Jamaïque
- **1760** · Traité de paix entre les Ndjuka et les colons du Suriname
- **14 août 1791** · Cérémonie du Bois-Caïman, début de la révolution haïtienne
- **18 novembre 1803** · Bataille de Vertières, l'armée de Napoléon est battue
- **1er janvier 1804** · Indépendance d'Haïti
- **novembre 1811** · Révolte de Saint-Leu, à La Réunion

1831 · Révolte de Grand'Anse, en Martinique

LA QUESTION DE KIRAN

Est-ce que résister, c'est forcément se battre ? Quelles autres façons de résister tu as retenues dans ce chapitre ?

À FAIRE ENSEMBLE

Sur une carte de votre île (ou en marchant dehors), cherchez un lieu qui porte le nom d'un marron ou d'une marronne. À La Réunion : Anchaing, Dimitile, Cimendef, Mafate. En Guyane : les villages bushinengé le long du Maroni. Racontez son histoire à quelqu'un qui ne la connaît pas.

CE QU'ON PEUT RÉPARER

Les livres nous ont souvent montré « soumis ». Ce soir, chacun raconte un moment où quelqu'un de la famille a dit non à une injustice (au travail, à l'école, dans la rue). On écrit ces histoires dans un cahier : c'est le cahier des résistances de la famille.



TI'ZAN DIT

Napoléon a perdu à Vertières. Moi, je perds souvent contre la porte du frigo. Mais au moins, j'ai pas voulu remettre les gens en esclavage.

GAGNE TON ÉTOILE

1. Que veut dire le mot « marron » dans l'histoire de l'esclavage ?

☐ une couleur ☐ une personne qui s'enfuit pour vivre libre ☐ un arbre de la forêt

2. Quel est le premier pays à avoir aboli l'esclavage par la victoire des personnes mises en esclavage ?

☐ La France ☐ Haïti ☐ L'Angleterre

3. Où a eu lieu la grande révolte de 1811 à La Réunion ?

☐ À Saint-Leu ☐ À Saint-Denis ☐ À Cilaos

4. Les Bushinengé de Guyane descendent…

☐ des colons hollandais ☐ des marrons qui se sont libérés dans la forêt ☐ des peuples d'Europe



Toutes les bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné l'étoile du chapitre 4 le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. une personne qui s'enfuit pour vivre libre · 2. Haïti · 3. À Saint-Leu · 4. des marrons qui se sont libérés dans la forêt

LES SOURCES

On donne d'abord la parole aux chercheuses et chercheurs de nos peuples. Quand une source vient de l'État colonial, on le dit.

- **Sudel Fuma (La Réunion)** : De la servitude à la liberté : Bourbon des origines à 1848, 1999 ; travaux sur la révolte de Saint-Leu de 1811
- **Prosper Ève (La Réunion)** : travaux sur le marronnage à Bourbon
- **Michel-Rolph Trouillot (Haïti)** : Silencing the Past, 1995 (traduit en français sous le titre Faire taire le passé)

- **C. L. R. James (Trinidad)** : Les Jacobins noirs, 1938
- **Aimé Césaire (Martinique)** : Toussaint Louverture : la Révolution française et le problème colonial, 1961
- **Richard Price** : travaux sur les Saramaka et les Bushinengé (regard extérieur, mais fondé sur la parole des Saramaka eux-mêmes)

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Un quilombo Au Brésil, un village fondé par des personnes qui s'étaient enfuies de l'esclavage. Palmares était le plus grand de tous.

Les Ndjuka Un peuple businenge du Suriname et de Guyane, descendant de marrons.

Les Saramaka Un peuple businenge du Suriname, descendant de marrons qui ont gagné leur liberté au XVIIIe siècle.

Vertières Le lieu, près du Cap-Haïtien, où l'armée de Dessalines a battu l'armée de Napoléon, le 18 novembre 1803. C'est la dernière grande bataille avant l'indépendance d'Haïti.



CHAPITRE 5

Les deux abolitions

1794, 1802, 1848 : la liberté prise, volée, reprise

DE 1794 À 1849

À l'école, on entend souvent une phrase du genre : « En 1848, la France a aboli l'esclavage. » Comme si un jour, quelqu'un à Paris s'était réveillé gentil.

La vraie histoire est plus longue. L'esclavage a été aboli une première fois en 1794, sous la pression de la révolution des personnes mises en esclavage à Saint-Domingue. Puis Napoléon l'a rétabli en 1802, dans le sang. Et il a fallu attendre 1848 pour la deuxième abolition. Entre les deux, nos ancêtres n'ont jamais arrêté de se battre. Et à la fin, devine qui a reçu de l'argent ? Pas eux.



KIRAN
Attends, Mamie. Les maîtres ont reçu de l'argent, et les gens libérés rien du tout ?



MAMIE SOA
Rien du tout. Pas un franc, pas un mètre de terre.



TI'ZAN
C'est comme si on me volait ma mouche, et qu'on donnait une récompense au voleur.

Scanne-moi pour ouvrir ce chapitre dans le livre interactif, avec les vraies photos.

PARTIE 5.1

1794, la première abolition

En 1793, à Saint-Domingue, la révolution des personnes mises en esclavage est si forte que les commissaires envoyés par Paris (Sonthonax et Polverel) proclament la liberté générale dans la colonie, pour ne pas perdre la guerre.

À Paris, le 4 février 1794 (le 16 **pluviôse** de l'an II, dans le calendrier de la Révolution), la **Convention** vote l'abolition de l'esclavage dans toutes les colonies françaises. Trois députés de Saint-Domingue sont là : l'un d'eux, Jean-Baptiste Belley, est un ancien captif né au Sénégal (à Gorée, selon ses propres mots). C'est un symbole immense.

Mais attention : l'abolition n'est pas appliquée partout. En Guadeloupe et en Guyane, elle est appliquée. En Martinique, les Anglais occupent l'île à la demande de colons, et l'esclavage continue. À Bourbon (La Réunion) et à l'île de France (Maurice), les colons refusent tout simplement d'appliquer la loi et chassent les envoyés de Paris. Chez nous, à La Réunion, l'esclavage n'a donc jamais été aboli en 1794.

LES MOTS DIFFICILES

La Convention L'assemblée qui gouvernait la France pendant la Révolution, entre 1792 et 1795.

PARTIE 5.2

1802, le retour de l'esclavage

En 1802, Napoléon Bonaparte décide de rétablir l'esclavage. Une loi du 20 mai 1802 le maintient là où il n'avait pas été aboli, et il envoie des armées pour le remettre en place en Guadeloupe et à Saint-Domingue.

En **Guadeloupe**, les anciens captifs devenus soldats et citoyens refusent de redevenir des marchandises. Le colonel **Louis Delgrès** fait afficher une proclamation, le 10 mai 1802, qui dit en substance : à l'univers entier, le dernier cri de l'innocence et du désespoir. Avec ses compagnons, il se bat contre l'armée du général **Richepance**. Le 28 mai 1802, encerclés à **Matouba**, sur les hauteurs de Saint-Claude, Delgrès et environ trois cents combattants font exploser leur position plutôt que de se rendre. Leur devise : vivre libre ou mourir.

La mulâtresse **Solitude** se bat à leurs côtés. Elle est capturée enceinte. Les autorités attendent qu'elle accouche, et le lendemain de la naissance, fin novembre 1802, elle est exécutée. Aujourd'hui, sa statue se dresse à Pointe-à-Pitre, et une statue d'elle a été inaugurée à Paris en 2022.

La répression en Guadeloupe fait des milliers de morts. L'esclavage y est rétabli, et il le reste jusqu'en 1848. À **Saint-Domingue**, en revanche, l'armée de Napoléon perd la guerre (tu te souviens de Vertières, au chapitre 4).

LES MOTS DIFFICILES



Louis Delgrès Un colonel né en Martinique qui a dirigé la résistance contre le retour de l'esclavage en Guadeloupe en 1802.



Matouba Un lieu sur les hauteurs de Saint-Claude, en Guadeloupe, au pied de la Soufrière. Un mémorial y rend hommage à Delgrès.

PARTIE 5.3

1848, la deuxième abolition

En février 1848, une révolution éclate à Paris. Un nouveau gouvernement, la IIe République, crée une commission dirigée par Victor Schœlcher, un homme politique qui milite depuis des années contre l'esclavage. Le 27 avril 1848, le gouvernement signe le **décret d'abolition**.

Mais dans les colonies, la nouvelle met des semaines à arriver en bateau. Et nos ancêtres n'attendent pas.

En **Martinique**, le 22 mai 1848, la ville de Saint-Pierre se soulève après l'arrestation d'un homme nommé Romain, qui avait joué du tambour malgré l'interdiction. Des milliers de personnes descendent des habitations. Le gouverneur, pris de peur, proclame l'abolition dès le 23 mai, avant même l'arrivée officielle du décret. C'est pour ça que la Martinique fête l'abolition le **22 mai**.

LES MOTS DIFFICILES



Le décret d'abolition Le texte signé à Paris le 27 avril 1848 qui abolit l'esclavage dans toutes les colonies françaises.

En **Guadeloupe**, l'abolition est proclamée le **27 mai**. En **Guyane**, le **10 août**. À **La Réunion**, le commissaire Sarda Garriga arrive en octobre, et l'abolition prend effet le **20 décembre 1848** : plus de 60 000 personnes deviennent libres. Ce jour s'appelle chez nous le 20 Désanm, la fête de la liberté. À **Mayotte**, l'esclavage avait été aboli en 1846, et la date fêtée chaque année est le 27 avril.

En tout, environ 250 000 personnes sont libérées dans les colonies françaises en 1848.

PARTIE 5.4

Qui a été payé ?

Voilà une question que peu de livres posent. Après l'abolition, la France a donné de l'argent. Mais à qui ?

Pas aux personnes libérées. Elles n'ont rien reçu : ni terre, ni argent, ni excuses. Beaucoup ont dû continuer à travailler pour leurs anciens maîtres, avec des salaires de misère. À La Réunion, on oblige même les nouveaux libres à signer des contrats de travail, sinon on les accuse de « vagabondage ».

LES MOTS DIFFICILES

La loi de 1849 La loi du 30 avril 1849 qui a organisé le paiement des anciens propriétaires de personnes mises en esclavage.

Une indemnité Une somme d'argent donnée pour compenser une perte. Ici, l'État a payé les propriétaires, et pas les victimes.

L'argent est allé aux anciens propriétaires. Une loi de 1849 leur accorde une indemnité de 126 millions de francs, pour les « dédommager » d'avoir perdu leurs « biens ». Les chercheurs du CNRS ont mis en ligne une base de données qui retrouve, nom par nom, qui a touché cet argent.

Et pour **Haïti**, c'est pire. En 1825, le roi de France Charles X envoie des navires de guerre devant Port-au-Prince et exige 150 millions de francs pour reconnaître l'indépendance. La somme est ensuite réduite à 90 millions, mais Haïti doit emprunter à des banques françaises pour payer, avec des intérêts. Le pays a payé pendant des dizaines d'années. Les historiens et les journalistes qui ont fait les comptes estiment que cette dette a pesé lourd sur la pauvreté d'Haïti jusqu'à aujourd'hui.

C'est pour ça qu'aujourd'hui, des associations, des chercheurs et des pays de la Caraïbe parlent de **réparations**. Réparer, ce n'est pas seulement de l'argent. C'est aussi enseigner la vérité, rendre les noms, rendre les terres, soigner les blessures que cette histoire a laissées dans les corps et dans les familles.

AU MÊME MOMENT, EN 1848

À Paris, le gouvernement prépare le décret d'abolition dans les bureaux du ministère de la Marine.

En Martinique, le 22 mai, des milliers de personnes marchent sur Saint-Pierre avec leurs tambours et leurs coutelas.

Et la Martinique se libère elle-même avant que le papier n'arrive : quand le bateau débarque avec le décret de Paris, la liberté est déjà là, prise par ceux qui la méritaient depuis toujours !

LES DATES À RETENIR

- **29 août 1793** · Sonthonax proclame la liberté générale dans le nord de Saint-Domingue
- **4 février 1794** · Première abolition de l'esclavage par la Convention
- **20 mai 1802** · Napoléon fait voter le maintien de l'esclavage ; il est rétabli en Guadeloupe
- **28 mai 1802** · Sacrifice de Delgrès et de ses compagnons à Matouba
- **1825** · La France impose à Haïti une « dette de l'indépendance »
- **27 avril 1848** · Décret d'abolition signé à Paris
- **22 mai 1848** · Insurrection de Saint-Pierre, la Martinique se libère
- **20 décembre 1848** · Abolition à La Réunion

30 avril 1849 · Loi d'indemnisation des anciens propriétaires

LA QUESTION DE KIRAN

Si tu devais inventer une réparation pour les descendants des personnes mises en esclavage, qu'est-ce que tu proposerais ?

À FAIRE ENSEMBLE

Retrouvez la date de l'abolition fêtée sur votre territoire (22 mai, 27 mai, 10 août, 20 décembre, 27 avril). Notez-la sur le calendrier de la maison. Cette année, préparez ensemble un petit rituel pour ce jour-là : un plat, une chanson, une bougie, et la lecture d'un nom de marron ou de résistant.

CE QU'ON PEUT RÉPARER

Beaucoup de nos familles portent un nom donné par l'administration après 1848, parfois inventé, parfois moqueur. Cherchez ensemble l'origine de votre nom de famille (les archives départementales et les sites de généalogie peuvent aider). Quel que soit ce qu'on trouve, on décide ensemble de ce que ce nom veut dire pour nous aujourd'hui.



TI'ZAN DIT

Le 20 Désanm, à La Réunion, tout le monde fait la fête. Moi aussi. Je mange les moustiques qui viennent pour le cari.

GAGNE TON ÉTOILE

1. En quelle année l'esclavage a-t-il été aboli pour la première fois par la France ?

☐ 1789 ☐ 1794 ☐ 1848

2. Qui a combattu jusqu'à la mort à Matouba en 1802 ?

☐ Toussaint Louverture ☐ Louis Delgrès ☐ Victor Schœlcher

3. Quelle date est fêtée à La Réunion pour l'abolition ?

☐ Le 22 mai ☐ Le 14 juillet ☐ Le 20 décembre

4. Après 1848, qui a reçu de l'argent de l'État ?

☐ Les personnes libérées ☐ Les anciens propriétaires ☐ Personne



Toutes les bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné l'étoile du chapitre 5 le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. 1794 · 2. Louis Delgrès · 3. Le 20 décembre · 4. Les anciens propriétaires

LES SOURCES

On donne d'abord la parole aux chercheuses et chercheurs de nos peuples. Quand une source vient de l'État colonial, on le dit.

- **Oruno D. Lara (Guadeloupe)** : La liberté assassinée : Guadeloupe, Guyane, Martinique et La Réunion, 1848-1856, 2005
- **Sudel Fuma (La Réunion)** : L'esclavagisme à La Réunion, 1794-1848, 1992
- **Myriam Cottias (Martinique)** : La question noire, 2007 ; direction de la base Repairs (CNRS) sur les indemnités de 1849
- **Base Repairs (CNRS)** : Esclavage, réparations, indemnités : la base de données des indemnités versées aux propriétaires
- **Gilbert Pago (Martinique)** : travaux sur l'insurrection du 22 mai 1848
- **Jean Casimir (Haïti)** : Une lecture décoloniale de l'histoire des Haïtiens, 2018
- **Loi du 30 avril 1849** : relative à l'indemnité accordée aux colons (source officielle de l'État)

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Pluviôse Le nom d'un mois du calendrier inventé pendant la Révolution française. Il tombait en hiver, à la saison des pluies en France.

Le vagabondage Le fait d'errer sans travail et sans maison. Après l'abolition, des lois punissaient le vagabondage pour forcer les personnes libérées à retourner travailler sur les habitations.

Richepance Antoine Richepance, le général que Napoléon a envoyé en Guadeloupe en 1802 pour rétablir l'esclavage.



CHAPITRE 6

L'engagisme

Les contrats qu'on ne respectait pas

DE 1828 À 1937

Après 1848, les planteurs ont un problème : les personnes libérées ne veulent plus travailler dans les champs de canne pour presque rien. Elles veulent leur terre, leur liberté, leur dignité. Alors les planteurs vont chercher des travailleurs ailleurs, de l'autre côté des océans.

On les appelle les **engagés**, parce qu'ils signent un engagement : un contrat de travail de quelques années, avec un salaire, de la nourriture, des soins, et normalement un voyage de retour. Sur le papier, c'est un travail. Dans la réalité, beaucoup vont vivre une vie très proche de celle des personnes mises en esclavage. Kiran, beaucoup de nos familles descendent d'eux. Peut-être la tienne.



KIRAN
Mamie, le cari, c'est indien ?



MAMIE SOA
Le cari, c'est nous. Il est venu d'Inde, il a rencontré le gingembre de Madagascar et le piment de partout. Comme notre famille.



TI'ZAN
Moi je veux bien goûter, mais je préfère quand il n'y a pas trop de piment. Je suis un lézard, pas un dragon.

Scanne-moi pour ouvrir ce chapitre dans le livre interactif, avec les vraies photos.

PARTIE 6.1

Partir d'Inde

La plupart des personnes soumises à l'engagisme viennent d'**Inde**. Au début, elles partent surtout des comptoirs français du sud, Pondichéry et Karikal, dans le pays tamoul. Plus tard, après un accord avec les Anglais en 1861, elles partent aussi de Madras et de Calcutta.

Pourquoi partir ? Parce qu'en Inde, sous la domination anglaise, des famines terribles frappent les campagnes. Des recruteurs, payés à la tête, parcourent les villages et promettent un bon salaire, une vie meilleure, et le retour au pays dans cinq ans. Certains engagés partent de leur plein gré. D'autres sont trompés, ou même enlevés.

LES MOTS DIFFICILES



Pondichéry Une ville du sud-est de l'Inde, au bord de la mer, qui a été un comptoir français de 1674 à 1954. Beaucoup d'engagés sont partis de là.

L'Aurélie Le premier navire officiel à avoir amené des engagés indiens aux Antilles françaises : en Martinique en 1853, en Guadeloupe en 1854.

À **La Réunion**, les premiers engagés indiens arrivent dès 1828. Après 1848, ils arrivent par dizaines de milliers : environ 118 000 Indiens, jusqu'à l'arrêt de l'immigration indienne en 1885. On les appelle souvent les « Malbars », un mot qui vient de la côte de Malabar.

Aux **Antilles**, le premier bateau officiel s'appelle l'Aurélie. Il débarque des Indiens en Martinique en mai 1853, puis en Guadeloupe le 24 décembre 1854. Entre 1853 et 1889, environ 25 000 Indiens arrivent en Martinique et près de 43 000 en Guadeloupe. La Guyane en reçoit aussi plusieurs milliers.

PARTIE 6.2

D'Afrique, de Madagascar, des Comores et de Chine

Les Indiens ne sont pas les seuls. Les planteurs vont chercher des travailleurs partout.

D'**Afrique** : entre 1857 et 1862, des navires français achètent des captifs sur les côtes d'Afrique, les « libèrent » sur le papier, puis leur font signer un contrat d'engagement. On appelle ça le « rachat préalable ». En vérité, c'est la traite qui continue sous un autre nom. Les Antilles reçoivent ainsi plus de 16 000 Africains, qu'on appelle là-bas les « Congos ». À La Réunion, environ 34 000 Africains arrivent entre 1856 et 1859. Les Anglais finissent par faire arrêter ce système.

De **Madagascar** et des **Comores** : des milliers de travailleurs arrivent aussi à La Réunion et à Mayotte, pour les plantations de canne et de vanille.

De **Chine** et d'**Asie du Sud-Est** : quelques centaines de Chinois arrivent à La Réunion dès les années 1840, et plus d'un millier aux Antilles vers 1859-1860. Plus tard, d'autres viennent pour le commerce, et beaucoup de familles sino-réunionnaises et sino-antillaises descendent d'eux.

En tout, à La Réunion, on estime que plus de 164 000 personnes sont arrivées par l'engagisme. C'est énorme pour une si petite île.

PARTIE 6.3

Le contrat et la réalité

À l'arrivée à La Réunion, les engagés passent d'abord par le lazaret de la Grande Chaloupe, un bâtiment de quarantaine où on les isole pour éviter les maladies. Puis ils sont répartis sur les propriétés.

Le contrat promet un salaire, des rations, des soins et le retour. Mais très souvent :

- les salaires sont versés en retard, ou pas du tout, ou diminués par des « amendes » ;
- les rations sont trop maigres ;

LES MOTS DIFFICILES



Le lazaret de la Grande Chaloupe Un ensemble de bâtiments sur la côte nord-ouest de La Réunion, où les engagés étaient mis en quarantaine à leur arrivée. C'est aujourd'hui un lieu de mémoire.

- les coups et les punitions continuent, comme au temps de l'esclavage ;
- les engagés n'ont pas le droit de quitter la propriété sans un papier, le « livret » ;
- à la fin du contrat, beaucoup sont forcés de rengager, et le voyage de retour n'arrive jamais.

Les Anglais, qui contrôlent l'Inde, envoient des inspecteurs. En 1877, une mission franco-britannique enquête à La Réunion. Son rapport décrit tellement d'abus que l'Angleterre suspend le recrutement d'Indiens vers La Réunion en 1882. Pour les Antilles, ce sera en 1888.

Le chercheur réunionnais Jean-Claude Carpanin Marimoutou et d'autres historiens de l'île ont montré à quel point cette histoire a été tue, et à quel point elle compte pour comprendre qui nous sommes.

PARTIE 6.4

Garder ses dieux, sa langue, son nom

Les personnes soumises à l'engagisme arrivent avec très peu de bagages. Mais elles apportent ce qu'on ne peut pas confisquer : leurs prières, leurs fêtes, leurs chants, leurs plats, leurs savoirs de soin.

Dans les cours des propriétés, elles construisent de petits temples. Aujourd'hui, à La Réunion, en Guadeloupe et en Martinique, on voit de grands **temples tamouls** colorés, on fête le **Pongal**, le **Dipavali**, et la **marche sur le feu**. Le cari, le **massalé**, le **colombo** (aux Antilles), viennent aussi de là.

Il a fallu se battre pour être reconnus. En Guadeloupe, **Henry Sidambarom**, fils d'engagés, mène pendant des années un combat juridique pour que les enfants d'Indiens nés dans l'île soient reconnus comme citoyens français, avec le droit de vote. Il gagne en 1923.

LES MOTS DIFFICILES



Les temples tamouls Des temples hindous construits par les descendants des engagés. À La Réunion, on les appelle souvent kovil.



La marche sur le feu Une cérémonie religieuse tamoule où les fidèles, après des jours de jeûne et de prière, marchent pieds nus sur des braises en l'honneur de la déesse Draupadi.

Beaucoup de noms de famille de chez nous gardent la trace de ce voyage, parfois déformés par les employés de l'administration qui écrivaient mal les noms tamouls. Un nom tamoul de plusieurs syllabes a pu perdre une lettre, changer de son, ou se franciser complètement. Retrouver le vrai nom, c'est aussi une façon de réparer.

AU MÊME MOMENT, EN 1854

En France, Napoléon III gouverne. Les journaux parlent du progrès, des chemins de fer et des usines.

En Guadeloupe, le 24 décembre 1854, l'Aurélie débarque les premiers engagés indiens. Ils ont traversé deux océans, autour de l'Afrique.

Et ces familles, à qui on avait promis un retour qui n'est jamais venu, ont fait de nos îles leur pays : leurs temples, leurs tambours et leur cari sont aujourd'hui au cœur de notre culture !

LES DATES À RETENIR

- **1828** · Premiers engagés indiens à La Réunion
- **mai 1853** · L'Aurélie débarque les premiers Indiens en Martinique
- **24 décembre 1854** · L'Aurélie arrive en Guadeloupe
- **1856-1859** · Environ 34 000 Africains engagés arrivent à La Réunion
- **1861** · Accord franco-britannique sur le recrutement en Inde
- **1882** · L'Angleterre suspend le recrutement indien pour La Réunion
- **1923** · Victoire d'Henry Sidambarom pour la citoyenneté des enfants d'Indiens en Guadeloupe
- **1937** · Fin officielle du service de l'immigration à La Réunion

LA QUESTION DE KIRAN

Pourquoi, à ton avis, on parle beaucoup moins de l'engagisme que de l'esclavage à l'école ?

À FAIRE ENSEMBLE

Faites une recette de famille qui vient de l'engagisme (un cari, un massalé, un colombo, des samoussas). Pendant que ça cuit, chacun cherche d'où vient un des ingrédients. Et posez la question aux gramoun : « Est-ce qu'on a des ancêtres venus d'Inde, d'Afrique, de Madagascar, des Comores ou de Chine par les bateaux ? »

CE QU'ON PEUT RÉPARER

Écrivez votre nom de famille sur une grande feuille. Avec les gramoun, essayez de retrouver s'il a été déformé, et comment il s'écrivait au départ. Si on retrouve la forme d'origine, on l'écrit à côté, en grand. On n'est pas obligé de changer de nom : on apprend juste à le connaître en entier.



TI'ZAN DIT

On a promis aux engagés un bateau de retour. Moi on m'a promis une moustiquaire trouée. Lequel de nous deux a été le plus trompé ? Lui, clairement.

GAGNE TON ÉTOILE

1. Comment s'appelait le premier bateau officiel d'engagés indiens aux Antilles ?

☐ L'Aurélie ☐ Le Gange ☐ La Turquoise

2. Environ combien d'engagés indiens sont arrivés à La Réunion ?

☐ 1 000 ☐ 118 000 ☐ 1 million

3. Où les engagés étaient-ils mis en quarantaine à La Réunion ?

☐ Au lazaret de la Grande Chaloupe ☐ À Cilaos ☐ Au Barachois

4. Pour quoi Henry Sidambarom s'est-il battu en Guadeloupe ?

☐ Pour un temple ☐ Pour la citoyenneté des enfants d'Indiens ☐ Pour le sucre



Toutes les bonnes réponses ? Colorie ta couronne.

J'ai gagné l'étoile du chapitre 6 le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. L'Aurélie · 2. 118 000 · 3. Au lazaret de la Grande Chaloupe · 4. Pour la citoyenneté des enfants d'Indiens

LES SOURCES

On donne d'abord la parole aux chercheuses et chercheurs de nos peuples. Quand une source vient de l'État colonial, on le dit.

- **Jean-Claude Carpanin Marimoutou (La Réunion)** : travaux sur l'engagisme et la mémoire indo-réunionnaise ; Revue historique de l'océan Indien
- **Sudel Fuma (La Réunion)** : travaux sur l'engagisme et la Chaire UNESCO de La Réunion
- **Musées de La Réunion** : dossier « Les engagés », 2025 (chiffres : plus de 164 000 engagés, environ 118 000 Indiens)
- **Académie de la Martinique** : dossier pédagogique sur l'engagisme (chiffres Antilles 1853-1889)

- **Ernest Moutoussamy (Guadeloupe)** : travaux sur la présence indienne en Guadeloupe et sur Henry Sidambarom

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Le massalé Un mélange d'épices venu d'Inde (coriandre, cumin, curcuma, poivre), qui donne son goût au cari massalé.

Le colombo Un mélange d'épices des Antilles, venu avec les engagés indiens, et le plat qu'on cuisine avec.

Pongal Une fête tamoule des récoltes, en janvier. On fait cuire du riz au lait jusqu'à ce qu'il déborde, pour souhaiter l'abondance.

Dipavali La fête des lumières des hindous. On allume des petites lampes et on partage des gâteaux avec ses voisins.

Malabar La côte du sud-ouest de l'Inde. À La Réunion, on appelle « Malbar » les descendants des engagés venus du sud de l'Inde.


Réunion
Antilles
Guyane
Comoros
Mayotte
Madagascar
India
India
Africa

CHAPITRE 7

De la colonie au département

Les promesses de 1946, et ce qu'il en reste aujourd'hui

DE 1848 À AUJOURD'HUI

Après l'abolition, nos territoires restent des **colonies**. Ça veut dire qu'ils sont gouvernés depuis Paris, pour les intérêts de Paris et des grands planteurs. En 1946, une nouvelle promesse arrive : l'égalité. Nos territoires deviennent des départements, comme ceux de l'Hexagone.

Kiran, ce chapitre parle de ce qui s'est passé ensuite, jusqu'à aujourd'hui. Il parle aussi de choses que beaucoup de familles de chez nous ont vécues sans qu'on les raconte : les départs vers l'Hexagone, les enfants envoyés dans la Creuse, les femmes qu'on a privées d'enfants, les terres empoisonnées, et Mayotte séparée de ses sœurs.



KIRAN
Mamie, pourquoi on parle de tout ça si ça rend triste ?



MAMIE SOA
Parce qu'une blessure qu'on cache ne guérit pas. Une blessure qu'on nomme, on peut la soigner.



TI'ZAN
Et moi, quand je perds ma queue, elle repousse. La preuve que tout ne reste pas cassé pour toujours !

Scanne-moi pour ouvrir ce chapitre dans le livre interactif, avec les vraies photos.

PARTIE 7.1

1946, la départementalisation

Le 19 mars 1946, une loi fait de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Guyane et de La Réunion des départements français. On l'appelle la loi de **départementalisation**.

Ce sont des députés de chez nous qui la portent : **Aimé Césaire** pour la Martinique, qui en est le rapporteur, **Raymond Vergès** et **Léon de Lépervanche** pour La Réunion, **Léopold Bissol** pour la Martinique, **Gaston Monnerville** pour la Guyane. Ce qu'ils veulent, c'est l'égalité des droits : les mêmes salaires, la même sécurité sociale, les mêmes écoles, les mêmes hôpitaux qu'à Paris.

LES MOTS DIFFICILES

La départementalisation Le passage d'une colonie au statut de département français, avec en principe les mêmes lois et les mêmes droits qu'en Hexagone.

Mais l'égalité arrive très lentement. Pendant des années, les salaires, les allocations et les retraites restent plus bas chez nous. Voyant que l'égalité promise n'arrivait pas, Césaire fondera en 1958 le Parti progressiste martiniquais et défendra l'autonomie de la Martinique. Les grandes familles de planteurs gardent souvent les meilleures terres. Et les décisions continuent d'être prises très loin.

PARTIE 7.2

Les blessures qu'on a cachées

Le BUMIDOM. De 1963 à 1981, un bureau de l'État, le **BUMIDOM**, organise le départ de dizaines de milliers de jeunes Antillais, Guyanais et Réunionnais vers l'Hexagone, pour travailler dans les hôpitaux, à La Poste, dans les usines ou comme employées de maison. On leur promet une vie meilleure. Beaucoup y ont construit leur vie, mais beaucoup ont aussi vécu le racisme, la solitude et le mal du pays.

Les enfants de la Creuse. Entre 1962 et 1984, plus de 2 000 enfants réunionnais sont envoyés dans des départements de l'Hexagone qui se vidaient, notamment la **Creuse**. Certains avaient encore leurs parents, qui avaient signé des papiers qu'ils ne comprenaient pas ou à qui on avait dit que les enfants reviendraient. Beaucoup ne sont jamais revenus. En 2014, l'Assemblée nationale a reconnu la responsabilité de l'État dans cette histoire.

Les avortements forcés. Au début des années 1970, à La Réunion, des milliers de femmes, souvent pauvres, ont subi des avortements et des stérilisations sans leur accord, dans une clinique de Saint-Benoît. Un procès a eu lieu en 1971. La politologue réunionnaise Françoise Vergès a écrit un livre entier pour raconter cette histoire et comprendre pourquoi l'État, au même moment, encourageait les naissances dans l'Hexagone et les empêchait chez nous.

LES MOTS DIFFICILES

Le BUMIDOM Le Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer, un organisme de l'État qui a fonctionné de 1963 à 1981.



La Creuse Un département rural du centre de la France, où ont été envoyés une partie des enfants réunionnais déplacés.



Le chlordécone Un pesticide utilisé contre un insecte des bananiers. Il est interdit aux États-Unis dès 1976, mais il reste autorisé aux Antilles jusqu'en 1993.

Le chlordécone. De 1972 à 1993, un **pesticide** très dangereux, le **chlordécone**, est utilisé dans les bananeraies de Guadeloupe et de Martinique, alors que ses dangers étaient connus. Il a pollué la terre, les rivières et la mer pour des centaines d'années. Aujourd'hui, une très grande partie des habitants des deux îles en a des traces dans le sang.

Mai 67. En mai 1967, à Pointe-à-Pitre, une grève d'ouvriers du bâtiment qui demandent une augmentation est réprimée par les forces de l'ordre. Plusieurs personnes sont tuées. Le nombre exact de morts n'a jamais été établi : les archives ont longtemps été fermées.

Toutes ces histoires ont un point commun : on a décidé pour nous, sans nous, et souvent contre nous. Et pendant longtemps, on n'en a pas parlé à l'école.

PARTIE 7.3

Mayotte et les Comores, quatre îles sœurs

Tu te souviens du chapitre 2 ? Ngazidja, Ndzuani, Mwali et Maore : quatre îles, une seule famille, une même langue, les mêmes sultanats, les mêmes mariages entre les îles depuis des siècles.

En 1841, la France achète Mayotte (Maore) au sultan Andriantsoly. Plus tard, elle prend aussi les trois autres îles, qui deviennent une colonie rattachée à Madagascar.

Le 22 décembre 1974, un référendum est organisé sur l'indépendance. Trois îles votent massivement pour. À Mayotte, une majorité vote pour rester française. La France décide alors de compter les votes île par île, et non pour tout l'archipel. Le 6 juillet 1975, les Comores proclament leur indépendance, mais Mayotte reste française. L'ONU a condamné plusieurs fois cette séparation, dès 1976.

LES MOTS DIFFICILES

Le visa Balladur Un visa obligatoire créé en 1995 pour les habitants des Comores qui veulent aller à Mayotte. Il porte le nom du Premier ministre de l'époque.

Les kwassa-kwassa De petites barques à moteur qui font la traversée entre Anjouan et Mayotte. Ces voyages sont très dangereux.

Ensuite, en 1995, la France crée le **visa Balladur** : pour la première fois, un Comorien d'Anjouan doit avoir un visa pour aller voir sa tante à Mayotte, à 70 kilomètres. Depuis, des milliers de personnes ont perdu la vie en essayant de traverser ce bras de mer sur de petites barques, les **kwassa-kwassa**.

Mayotte devient département en 2011. Mais c'est aujourd'hui le département le plus pauvre de France, et beaucoup de familles y vivent séparées par une frontière tracée au milieu d'une seule famille.

L'historien comorien Mahmoud Ibrahime a écrit sur l'histoire politique de l'archipel. Le retenir, c'est important : à Mayotte et aux Comores, on n'est pas étrangers les uns aux autres. On est cousins.

PARTIE 7.4

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, nos territoires sont des départements et des régions françaises. Il y a des routes, des écoles, des hôpitaux, des universités. C'est vrai, et ça vient aussi des luttes de nos grands-parents.

LES MOTS DIFFICILES

L'Insee L'Institut national de la statistique et des études économiques. C'est lui qui compte la population, mesure la pauvreté, le chômage, etc.

Mais les chiffres disent que l'égalité n'est pas finie. Selon l'**Insee**, en 2017, le taux de pauvreté était de 14 % dans l'Hexagone. Il était de **33 %** en Martinique, **34 %** en Guadeloupe, **42 %** à La Réunion, **53 %** en Guyane et **77 %** à Mayotte. La vie chère, le chômage des jeunes et l'eau qui manque à Mayotte ou en Guadeloupe font régulièrement descendre les gens dans la rue, comme en 2009 aux Antilles, en 2017 en Guyane, ou en 2024 en Martinique.

Il y a aussi les blessures qu'on ne voit pas : le racisme qu'on vit et qu'on finit par croire, la honte de sa langue ou de ses cheveux, les silences dans les familles, le « on ne parle pas de ça ». Les chercheurs appellent ça des traumatismes **transgénérationnels** : des blessures qui passent d'une génération à l'autre, même quand personne ne les raconte.

La bonne nouvelle, c'est que ce qui se transmet peut aussi se réparer. En apprenant la vraie histoire. En nommant les choses. En parlant avec les gramoun avant qu'il soit trop tard. En étant fiers de ce qu'on est, en entier : afro, indo, malgache, comorien, chinois, européen, autochtone, et tout ça à la fois.

Frantz Fanon, le psychiatre martiniquais, écrivait en 1952 qu'il ne voulait pas être l'esclave de l'esclavage qui avait déshumanisé ses pères. Être libre de cette histoire, ce n'est pas l'oublier. C'est la connaître assez bien pour qu'elle ne décide plus à notre place.

AU MÊME MOMENT, EN 1946

À Paris, après la Seconde Guerre mondiale, l'Assemblée vote la loi du 19 mars 1946.

Dans nos îles, beaucoup de gens fêtent la nouvelle : enfin l'égalité promise depuis 1848 !

Et ce sont nos propres députés, Césaire, Vergès, Lépervanche, Bissol et Monnerville, qui ont arraché cette loi à Paris : la première fois que nos territoires obtenaient l'égalité des droits par leurs propres élus !

LES DATES À RETENIR

- **1841** · La France achète Mayotte au sultan Andriantsoly
- **19 mars 1946** · Loi de départementalisation
- **1962-1984** · Plus de 2 000 enfants réunionnais déplacés dans l'Hexagone
- **1963-1981** · Le BUMIDOM organise les départs vers l'Hexagone
- **mai 1967** · Répression sanglante d'une grève à Pointe-à-Pitre
- **1972-1993** · Utilisation du chlordécone aux Antilles
- **6 juillet 1975** · Indépendance des Comores ; Mayotte reste française
- **1995** · Le visa Balladur sépare Mayotte des autres îles
- **2011** · Mayotte devient département

LA QUESTION DE KIRAN

Dans notre famille, est-ce que quelqu'un est parti vers l'Hexagone, ou est arrivé d'une autre île ? Qu'est-ce qu'il ou elle a vécu ?

À FAIRE ENSEMBLE

Interviewez un gramoun avec le téléphone (en audio ou en vidéo). Trois questions suffisent : « Comment c'était quand tu étais petit ? », « Qu'est-ce qui a changé ? », « Qu'est-ce que tu veux qu'on n'oublie jamais ? ». Gardez l'enregistrement précieusement : c'est un morceau de l'histoire de nos territoires.

CE QU'ON PEUT RÉPARER

Chaque famille a des phrases qu'on se transmet sans savoir d'où elles viennent : « Ne parle pas créole », « Défrise tes cheveux », « Fais-toi petit ». Ce soir, écrivez une de ces phrases sur un papier. Discutez : d'où elle vient, à quoi elle servait, est-ce qu'on veut la garder ? Si non, on écrit à côté la phrase qu'on veut transmettre à la place.



TI'ZAN DIT

Le visa Balladur, c'est pour les humains. Moi je passe d'une île à l'autre caché dans un régime de bananes. Je ne le conseille à personne, il fait très noir là-dedans.

GAGNE TON ÉTOILE

1. En quelle année nos territoires sont-ils devenus des départements ?

☐ 1848 ☐ 1946 ☐ 2011

2. Qu'est-ce que le chlordécone ?

☐ un fruit ☐ un pesticide dangereux utilisé aux Antilles ☐ une danse

3. Combien d'îles forment l'archipel des Comores, avec Mayotte ?

☐ Deux ☐ Quatre ☐ Dix

4. Qui a été le rapporteur de la loi de 1946 ?

☐ Aimé Césaire ☐ Napoléon ☐ Victor Schœlcher



Toutes les bonnes réponses ? Colorie ta couronne.
J'ai gagné l'étoile du chapitre 7 le ____ / ____ / ________

Les réponses : 1. 1946 · 2. un pesticide dangereux utilisé aux Antilles · 3. Quatre · 4. Aimé Césaire

LES SOURCES

On donne d'abord la parole aux chercheuses et chercheurs de nos peuples. Quand une source vient de l'État colonial, on le dit.

- **Françoise Vergès (La Réunion)** : Le ventre des femmes : capitalisme, racialisation, féminisme, 2017
- **Aimé Césaire (Martinique)** : Discours sur le colonialisme, 1950 ; rapport sur la loi du 19 mars 1946
- **Frantz Fanon (Martinique)** : Peau noire, masques blancs, 1952
- **Mahmoud Ibrahime (Comores)** : travaux sur l'histoire politique des Comores
- **Assemblée nationale** : résolution du 18 février 2014 relative aux enfants réunionnais placés en métropole
- **Insee** : Insee Première n° 1804, 2020 : « Une pauvreté marquée dans les DOM, notamment en Guyane et à Mayotte » (données 2017)
- **Commission d'information et de recherche historique sur les événements de décembre 1959, juin 1962 et mai 1967** : rapport remis en 2016 (présidée par l'historien Benjamin Stora)
- **ONU** : résolution 31/4 de l'Assemblée générale, 1976, sur l'île comorienne de Mayotte

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Un pesticide Un produit chimique utilisé pour tuer les insectes ou les champignons qui abîment les cultures. Certains sont très dangereux pour la santé.

Une bananeraie Une plantation de bananiers.

Transgénérationnel Qui passe d'une génération à l'autre : des parents aux enfants, puis aux petits-enfants.

POUR FINIR

Et maintenant, on répare



KIRAN
Alors nous, on est quoi, au final ?



MAMIE SOA
On est tout ça. Et maintenant, c'est à nous d'écrire la suite.

Kiran a refermé le livre. Il a regardé Mamie Soa longtemps. Puis il a dit : « Alors nous, on est quoi, au final ? »

Mamie Soa a souri. « On est les enfants de celles et ceux qui ont bâti des pyramides et des mosquées de terre. De celles et ceux qui ont traversé l'océan dans les cales, et qui sont restés debout. De celles et ceux qui ont fui dans les montagnes pour être libres. De celles et ceux qui ont traversé deux océans avec un contrat menteur, et qui ont construit des temples. On est tout ça. Et maintenant, c'est à nous d'écrire la suite. »

Ti'zan a grimpé sur la pile de livres et il a dit, très sérieux pour une fois : « Moi, je retiens qu'on ne sait jamais d'où on vient tant qu'on n'a pas posé la question. »

Sept gestes pour réparer, en famille

1. **Poser les questions aux gramoun**, pendant qu'ils sont là. Enregistrer leurs voix.
2. **Dessiner l'arbre de la famille**, avec les lieux d'origine de chaque branche.
3. **Retrouver l'histoire de son nom**, aux archives ou avec les anciens.
4. **Parler sa langue**, la chanter, l'écrire, sans s'excuser.
5. **Visiter un lieu de mémoire** : le lazaret de la Grande Chaloupe, le Dimitile, le Mémorial ACTe à Pointe-à-Pitre, la Savane des esclaves en Martinique, un village bushinengé en Guyane.
6. **Fêter la date de l'abolition** de son territoire, chaque année, avec un vrai rituel.
7. **Dire les choses** : nommer ce qui a fait mal, pour que ça ne se transmette plus en silence.

Tu as fini ce livre. Tu en sais maintenant plus sur ton histoire que beaucoup d'adultes. Garde-le, prête-le, et surtout raconte-le.

À REMPLIR EN FAMILLE

L'Histoire de notre famille

NOS ANCÊTRES VENAIENT DE…

LES LANGUES PARLÉES DANS LA FAMILLE

CE QUE LES GRAMOUN NOUS ONT RACONTÉ

NOTRE NOM DE FAMILLE, SON ORIGINE

CE QU'ON VEUT TRANSMETTRE À NOS ENFANTS

DICO

D'autres mots difficiles

CHAPITRE 1 · AVANT KEMET

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Le goran Une langue du nord du Tchad, parlée par le peuple daza, dans le désert. On l'appelle aussi dazaga.

L'amharique La langue officielle de l'Éthiopie, écrite avec son propre alphabet, très ancien.

CHAPITRE 2 · AVANT LES BATEAUX

D'AUTRES MOTS DIFFICILES

Le Wagadou Le vrai nom de l'empire qu'on appelle le Ghana ancien, entre le Mali et la Mauritanie d'aujourd'hui. Il était célèbre pour son or.

L'empire songhaï Un immense empire d'Afrique de l'Ouest, le long du fleuve Niger, avec Gao pour capitale. C'est un des plus grands empires de l'histoire de l'Afrique.

Le nzimbu De tout petits coquillages qui servaient de monnaie dans le royaume du Kongo.

Mbanza Kongo La capitale de l'ancien royaume du Kongo, dans le nord de l'Angola d'aujourd'hui. Elle est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Zanzibar Une île de l'océan Indien, au large de la Tanzanie. C'était un grand port du commerce swahili, et aussi un grand marché où l'on vendait des êtres humains mis en esclavage.

Un sultanat Un pays ou une ville dirigé par un sultan, un roi musulman.

Le shikomori La langue des Comores, cousine du swahili. Chaque île a sa façon de la parler.

Le sorabe Une écriture qui utilise l'alphabet arabe pour écrire le malgache. Les Antemoro, dans le sud-est de Madagascar, en sont les gardiens.

La médecine siddha Une très vieille médecine du pays tamoul, dans le sud de l'Inde, qui soigne avec les plantes et les minéraux.

Les Sakalava Un peuple de l'ouest de Madagascar, dont les rois et les reines ont dirigé de grands royaumes sur la côte.

Les Betsimisaraka Un peuple de la côte est de Madagascar. Leur nom veut dire « les nombreux qui ne se séparent pas ».

Zistwar

L'Histoire qu'on t'a pas apprise à l'école.

Maintenant, tu la connais. Raconte-la.

LA CHERCHEUSE NOIRE · KLOÉ ARULAPPAN